

De Marche-en-Famenne à Visé, en passant par Theux, les Fourons, Modave, Durbuy et Aywaille, les vallées inférieures et moyennes du bassin mosan abritent encore de remarquables fragments de pelouses calcaires, pelouses sur rochers et éboulis calcaires.

Afin de restaurer et valoriser ces joyaux de notre patrimoine, Natagora et Natuurpunt se sont lancés dans un ambitieux projet largement soutenu par l'Union européenne et la Région wallonne via le programme LIFE.

Grâce à ces moyens, c'est un réseau d'environ 150 ha de pelouses calcaires et de pelouses sur rochers qui sera reconstitué...

Un programme
Life
pour sauver nos
pelouses...

Qu'est ce qu'un LIFE ?

LIFE est l'instrument financier par lequel l'Union européenne soutient des projets environnementaux et de conservation de la nature au sein de ses états membres. Depuis 1992, LIFE a cofinancé quelque 2750 projets de protection de l'environnement partout en Europe, soit une contribution d'environ 1,35 milliard d'euros.

Vous voulez en savoir plus ?
Vous voulez découvrir l'univers des pelouses et rochers ?
Alors nous vous donnons rendez-vous sur :
<http://www.heliantheme.eu>

Pour nous contacter : contact@heliantheme.eu - 04/250 95 95

L'Hélianthème pour emblème !

L'Hélianthème, dont le nom évoque le soleil (hélios), est une très belle fleur caractéristique des pelouses et rochers calcaires... Représentante de la famille botanique typiquement méditerranéenne des cistes, elle symbolise parfaitement le caractère méridional de ces co-teaux ensoleillés...

Clap « Action » une pièce qui se joue en 3 actes !

Premier acte

la phase de restauration : élimination de broussailles, abattage de peuplements résineux plantés sur d'anciennes pelouses calcaires, fauchage, étrépage... L'objectif ? Redonner un nouveau départ à ces terres vaines et vagues, largement tombées en désuétude aujourd'hui...

Deuxième acte

la mise en place de la gestion récurrente : les pelouses calcaires ne se maintiennent pas toutes seules. Partout où cela sera possible, les pelouses restaurées seront confiées à la dent de gestionnaires hors du commun : les moutons et les chèvres. Historiquement, en effet, c'est grâce au broutage par ces animaux que les pelouses calcaires ont été créées et maintenues...

Troisième acte

La découverte de ces milieux exceptionnels : rencontres, balades guidées, conférences, manifestations, sentiers didactiques... les occasions d'explorer l'univers fabuleux des rochers et pelouses calcaires ne manqueront pas. Et chacun pourra même mettre la main à la pâte ! Pour en savoir plus, consultez notre site Web et notre agenda des activités : <http://www.heliantheme.eu>

Un projet européen pour sauvegarder
les rochers et les pelouses calcaires...



Petits bouts de Provence

Odeurs de thym et d'origan, chants stridents d'une multitude d'insectes, atmosphère sèche et chaude, il n'en faut pas plus pour se croire dans le Sud. Voici le décor planté !

Véritables petits bouts de Provence installés dans nos régions, les pelouses calcaires occupent souvent des pentes exposées au sud, implantées sur des sols secs, riches en calcaire et pauvres en éléments nutritifs. Bénéficiant de conditions de chaleur et de sécheresse extrêmes, les pelouses calcaires abritent une très grande diversité de plantes et d'animaux dont certains nous viennent de Méditerranée.



Des Pelouses et des Hommes...

Dès le Moyen Âge,

les défrichements et les déboisements des pentes calcaires vont bénéficier au développement des pelouses sèches. Ces coteaux secs deviennent alors de vaines pâtures pour des troupeaux de moutons itinérants tandis que les terres les plus favorables sont utilisées pour les cultures, les vignes et les vergers.

Des siècles durant,

chaque matin à l'aube, le herdier communal a conduit les moutons et chèvres du village sur les pentes ensoleillées des vallées de Meuse, d'Ourthe ou d'Amblève.

Au gré des années

et des parcours pastoraux, c'est toute une flore et une faune associée qui se sont développées et maintenues grâce au pâturage extensif. Les pelouses calcaires sont donc des milieux semi-naturels, intimement liés aux activités humaines.

Attention : Pelouses en Danger !

À partir de la fin du 19^{ème} siècle,

le pâturage des coteaux devient de moins en moins rentable économiquement : les pelouses sont négligées et la broussaille, puis la forêt, reprennent leurs droits. Localement, des plantations de pins ont accéléré ce processus. Après la 2^{ème} Guerre mondiale, les mutations de l'agriculture moderne conduisent à l'abandon définitif de ces terrains peu fertiles et difficilement accessibles.

Peut-être qu'une certaine logique voudrait laisser la nature reprendre ses droits. Et pourtant... La substantielle et rapide disparition des pelouses entraîne la raréfaction et la disparition des orchidées, des gentianes... et de tas d'autres espèces qu'on ne retrouve nulle part ailleurs en Belgique. Mais au-delà de ces splendeurs naturelles, les pelouses sèches constituent les derniers souvenirs d'une tradition pastorale autrefois répandue dans nos contrées. Les pelouses calcaires ? Tout un pan de notre patrimoine à protéger, au même titre que nos cathédrales...

De plusieurs milliers d'hectares au 18^{ème} siècle, il n'en reste aujourd'hui que quelques centaines en Belgique.

Le Mont des Pins à Bomal, dans les années 20. Une colline pâturée par moutons et chèvres, couverte de pelouse calcaire et dont les contreforts sont cultivés...

Histoire de Pierres !

Orpins jaune ou blanc, céterach, lunetière, lichens en tous genres, lézard des murailles, faucon pèlerin...

Les espèces qui habitent les rochers calcaires sont nombreuses. En Wallonie, ces milieux sont pourtant rares car ils se localisent presque exclusivement dans les vallées encaissées du bassin mosan (Meuse, Ourthe, Amblève, Lesse...).

Par ailleurs, falaises et escarpements sont aussi menacés : les arbres et arbustes s'installent sur les nombreuses petites terrasses rocheuses qui, autrefois, étaient visitées par les moutons et les chèvres. Le milieu s'ombrage, ce qui est nuisible pour toutes ces espèces habituées à la chaleur et à la sécheresse.

Gunitage, peignage, pratique sauvage de l'escalade... constituent également des menaces localisées.